

ENTRETIEN avec la violoncelliste ESTELLE REVAZ. A propos de son dernier album « Inspiration populaire »



ENTRETIEN avec ESTELLE REVAZ. Son dernier album « Inspiration populaire » a obtenu notre CLIC de CLASSIQUENEWS : en complicité avec la pianiste Anaïs Crestin, Estelle Revaz affirme la somptueuse sonorité de son violoncelle XVIII^e dans un programme qui cultive les métissages. L'interprète rappelle combien en se mêlant, le populaire et le savant

s'électrissent au rythme du pittoresque, de la danse, de l'amour aussi... Perle de cette collection de pièces idéalement investies, la Sonate de Ginastera qui délivre ses climats poétiques à la fois mélancoliques et salvateurs. Estelle Revaz commente le parcours de ce programme inédit...

CLASSIQUENEWS : D'une façon générale comment fonctionne votre duo avec Anaïs ? Sur quelles qualités s'établit votre complicité ?

ESTELLE REVAZ : Nous nous connaissons depuis plus de 10 ans. Nous avons un parcours assez similaire à travers les écoles française et allemande, qui nous rapproche sur le plan musical. Nous avons aussi vécu plusieurs tournées mémorables

que ce soit en Europe ou en Amérique du sud. Celles-ci nous ont permis de nous rapprocher humainement. Nous sommes devenues de vraies amies dans la vie ce qui nourrit bien sûr notre complicité sur scène. Nous répétons très intensivement avant les tournées puis laissons mûrir, et ainsi de suite. Pour le disque, nous avons énormément travaillé ensemble afin de peaufiner notre programme qui avait pourtant déjà été bien expérimenté sur scène. Nous avons fait un vrai travail de musique de chambre où toutes les décisions musicales ont été prises à deux. Une telle sonorité artistique est précieuse.



[Estelle Revaz](#) © Batardon

CLASSIQUENEWS : Comment définiriez-vous le son et le caractère de votre instrument ? Dans quels morceaux cela se manifeste le plus ?

ESTELLE REVAZ : Je surnomme mon Grancino de 1679, « Louis XIV ». Comme le Roi Soleil, il est rayonnant, majestueux mais aussi profond et plein de caractère. Il a un son très chaleureux, (surtout dans les graves) et un timbre fruité à souhait. Un programme comme « Inspiration populaire » lui convient particulièrement bien parce qu'il lui permet de mettre en avant sa riche palette de couleurs.

CLASSIQUENEWS : Comment, sur quels critères avez-vous établi le programme du cd « Inspiration populaire » ?

ESTELLE REVAZ : Le programme s'est construit petit à petit. Nous voulions mettre en valeur la Sonate de Ginastera pour violoncelle et piano qui est un vrai petit bijou... mais qui est malheureusement encore trop rarement jouée. Anaïs a gagné le concours Ginastera de Buenos Aires il y a quelques années ; et moi, j'ai toujours été très sensible à la musique pleine de caractère du compositeur argentin. Lors de notre toute première rencontre, nous avons joué la Pohadka de Janacek. Le fil rouge de l'inspiration populaire nous est alors apparu comme une évidence. La Rhapsodie hongroise de Popper fait partie de mes pièces fétiches. Je l'ai jouée pour la première fois à l'âge de 13 ans et elle ne m'a plus quittée depuis. Ici cette pièce nous a séduites parce qu'elle permet de clore le programme sur un esprit de bis. Les chansons populaires espagnoles de De Falla et les 5 pièces sur un ton populaire de Schumann ont coulé ensuite de source. Nous voulions jeter notre dévolu sur des pièces complémentaires qui puissent proposer un voyage équilibré au cœur de l'inspiration populaire de différents pays. Et puis le fait que toutes

pièces soient aussi sous-tendues par la thématique de l'amour nous a paru intéressant sur le plan expressif.

CLASSIQUENEWS : La Sonate de Ginastera est emblématique de ce regard rétrospectif : mélancolie mais sensibilité amoureuse. Comment ressentez-vous cette Sonate ? Pourquoi l'avoir choisie ?

ESTELLE REVAZ : Comme je l'ai dit, il s'agit d'une petite merveille qui est malheureusement trop peu jouée. L'épouse de Ginastera, qui était violoncelliste et dédicataire de l'oeuvre, avait exigé l'exclusivité d'exécution de la pièce. Elle considérait la sonate comme l'enfant qu'elle n'avait pas pu avoir avec son mari. Le problème est que du coup l'oeuvre n'a pas pu entrer au répertoire. C'est donc à notre génération de faire le nécessaire pour la faire connaître. Cette sonate est très variée. Le premier mouvement est truffée de rythmes folkloriques argentins. La partie centrale en pizz apporte un contraste saisissant. Le deuxième mouvement est un duo d'amour entre le compositeur et son épouse. C'est très touchant de pouvoir lire les mots d'Amor inscrits sur la partition. Le 3ème mouvement est une course poursuite de mouches. Arrivées à un point donné, elles reviennent en arrière note pour note. C'est très drôle comme effet, même si ce n'est pas nouveau. Et puis le final est une explosion de fougue, d'énergie et de virtuosité. On peut facilement imaginer les gauchos sur leurs chevaux qui sillonnent la pampa.

CLASSIQUENEWS : Une anecdote sur l'enregistrement ? Un épisode qui vous a marqué pendant les sessions de l'enregistrement ?

ESTELLE REVAZ : Nous avons enregistré ce disque à la sortie du 2ème confinement. Pour répéter, il a fallu user d'ingéniosité

et faire très attention à ne pas attraper le covid. En allant à Villefavard, je me suis faite fouillée de la tête aux pieds par la police qui était à l'affût du moindre déplacement.

CLASSIQUENEWS : Quels sont vos projets pour l'enregistrement et le concert en 2023 et 2024 ?

ESTELLE REVAZ : Un nouvel album solo autour des 11 caprices de Dall'Abaco plusieurs tournées dont une au Canada et puis une surprise... mais qui est encore secrète.

Propos recueillis en janvier 2023

Photo grand format : Estelle REVAZ © Pucciarelli

CD

LIRE notre critique du cd » **Inspiration populaire** » / Estelle REVAZ / Anaïs CRESTIN (1 cd Solo Musica) : <https://www.classiquenews.com/critique-cd-inspiration-populaire-ginastera-schumann-de-falla-estelle-revaz-violoncelle-anais-crestin-piano-1-cd-solo-musica/>



Quelle soit propre au folklore familial européen, ou d'inspiration plus exotique (ici jusqu'en Argentine), chaque musique dite savante gagne à puiser dans les cultures populaires, à cultiver les métissages et l'aventure de la curiosité comme de

la rencontre. Le pittoresque voire le fantasque, la danse et ses rythmes assumés, et aussi le retour aux sources – sorte de mélancolie salvatrice, dans le cas de l'argentin Ginastera se révèlent particulièrement stimulants....

COMPTE-RENDU, CRITIQUE, opéra. STRASBOURG, Opéra, le 17 mars 2019. GINASTERA : Beatrix Cenci. M Letonja / M Pensotti.



Compte-rendu, opéra. Strasbourg, Opéra, le 17 mars 2019. **Ginastera : Beatrix Cenci**. Marko Letonja / Mariano Pensotti. Après avoir mis le Japon à l'honneur l'an passé (avec notamment la création de l'opéra Le Pavillon d'or de Toshiro

Mayuzumi

(<http://www.classiquenews.com/compte-rendu-opera-strasbourg-opera-du-rhin-le-21-mars-2018-mayuzumi-le-pavillon-dor-daniel-miyamoto>), le festival pluridisciplinaire Arsmondo rend hommage à l'Argentine, en proposant jusqu'au 17 mai toute une série d'événements culturels liés à ce pays. Outre la **création française de Beatrix Cenci d'Alberto Ginastera (1916-1983) à l'Opéra du Rhin**, on recommandera la visite de l'exposition éponyme au Musée des Beaux-Arts, tout autant que les représentations filmées de Beatrice Cenci de Berthold Goldschmidt et surtout de Bomarzo (1967), le plus célèbre ouvrage de Ginastera – tous deux projetés le 6 avril prochain à l'Opéra de Strasbourg. En attendant, le public pourra se familiariser avec le dernier ouvrage lyrique de Ginastera, créé en 1971 pour l'inauguration du Kennedy Center de Washington (tout comme « Mass » de Leonard Bernstein / [VOIR notre grand reportage MASS de BERNSTEIN, restitué en juin 2018 par l'Orchestre National de Lille pour le Centenaire Bernstein 2018](#)).

De quoi nous rappeler combien ce compositeur, dont le répertoire symphonique est aujourd'hui revisité par plusieurs disques dus à la curiosité du chef Juanjo Mena (pour Chandos), avait su s'imposer au firmament des artistes reconnus en Amérique, mais également en France (voir notamment la biographie rédigée par l'IRCAM : <http://brahms.ircam.fr/alberto-ginastera>). Au fait de ses moyens en 1971, Ginastera assemble des éléments épars avec virtuosité, en de brefs crescendos interrompus brutalement, au

profit de silences ou de tuttis qui mettent en contraste graves inquiétants et suraigus stridents. Unissons paroxystiques, sonorités étranges, pastiches du Moyen Age s'allient à l'inventivité de l'écriture pour les voix (chuchotements, sifflements, etc) – bien rendue ici par **l'admirable chœur de l'Opéra du Rhin**. Le langage varié de Ginastera multiplie par ailleurs les dissonances dans l'esprit avant-gardiste de l'époque, mais n'en oublie jamais la nécessité d'un discours musical au service du livret.

Après le succès et la polémique engendrée par son opéra précédent « Bomarzo » (interdit dans son propre pays pour des raisons politiques), Ginastera s'inspire de l'affaire Cenci, popularisée en France par Stendhal et Dumas : ce fait divers sordide du XVIème siècle reste terriblement actuel par le récit saisissant d'une vengeance familiale sur fond d'inceste. Assez court (1h30), l'ouvrage de Ginastera surprend quant à lui par son livret tour à tour réaliste et poétique. En cause, la mésentente des deux librettistes William Shand et Alberto Girri qui donne des passages étranges et désincarnés, étonnamment mêlés aux accélérations subites du récit, lorsque les attendus dramatiques s'imposent à l'action.

Création française de Beatrix Cenci

ÉTRANGÉTÉ CINÉMATOGRAPHIQUE



L'argentin **Mariano Pensotti** (né en 1973), dont c'est là la première mise en scène lyrique, s'empare de cette dualité en proposant un climat d'étrangeté proche du cinéma fantastique : la succession lancinante de l'ensemble des pièces de la maison Cenci, au moyen d'un plateau tournant, est un régal pour les yeux, distillant ses discrets éléments d'étrangeté tels les chiens empaillés ou le costume d'handicapée de l'héroïne (une évocation de l'appétence pour la souffrance qui rappelle autant les films *Crash* de Cronenberg que *La piel que habito* d'Almodovar). Autour d'une transposition dans les années 1960, superbe au niveau visuel, les différents tableaux dévoilés donnent un climat hypnotique et fascinant jusqu'à la césure des préparatifs du meurtre, représentée par un vaste mur froid et gris.

Bénéficiant de la direction flamboyante de **Marko Letonja**, l'ensemble des interprètes livre une prestation habitée, au premier rang desquels le Francesco retors de **Gezim Myshketa**, aux graves bien projetés. C'est peut-être plus encore **Ezgi**

Kutlu (Lucrecia Cenci) qui convainc à force d'opulence dans l'émission et de conviction dramatique. D'abord timide au début, conformément à son rôle, **Leticia de Altamirano** (Beatriz Cenci) déploie ensuite sa petite voix pour endosser ses habits d'héroïne blessée et fragile. En cela, elle donne une attention toute de finesse et d'à-propos à sa prestation, tout à fait bienvenue. Un spectacle réussi que l'on conseille de découvrir très vite pour parfaire sa connaissance de la musique de la deuxième moitié du XXème siècle.

Compte-rendu, opéra. Strasbourg, Opéra, le 17 mars 2019. Ginastera : Beatriz Cenci. Marko Letonja / Mariano Pensotti – A l'affiche de l'Opéra du Rhin, à Strasbourg du 17 au 25 mars, puis à Mulhouse les 5 et 7 avril 2019. Leticia de Altamirano



(Beatriz Cenci), Ezgi Kutlu (Lucrecia Cenci), Josy Santos (Bernardo Cenci), Gezim Myshketa (Comte Francesco Cenci), Xavier Moreno (Orsino), Igor Mostovoi (Giacomo Cenci), Dionysos Idis (Andrea), Pierre Siegwalt (Marzio), Thomas Coux (Olimpio). Marko Letonja direction musicale / mise en scène Mariano

Pensotti. A l'affiche de l'Opéra du Rhin jusqu'au 7 avril 2019. Illustrations : © K Beck Opéra Nat du Rhin 2019

